

XYZ. La revue de la nouvelle

Nouvelles nouvelles d'ici

Francine Bordeleau



Numéro 37, printemps 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3963ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bordeleau, F. (1994). Compte rendu de [Nouvelles nouvelles d'ici]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (37), 93–94.

Chassés-croisés

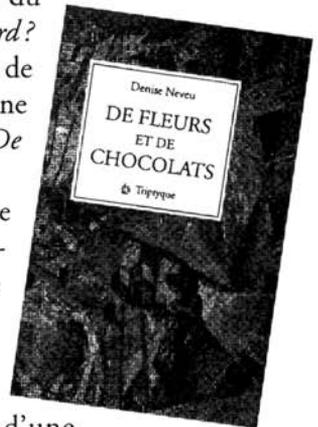
Denise Neveu, *De fleurs et de chocolats*, Montréal, Triptyque, 1993, 93 p.

Les recueils de nouvelles — les amateurs du genre, qu'ils soient lecteurs ou auteurs, doivent bien commencer à s'en rendre compte — souvent se suivent et se ressemblent.

Le nombre croissant de ceux qui s'y adonnent ne laisse guère le choix: ils doivent essayer de modifier — rajeunir, rénover — une structure apparemment immuable, de déconcerter, de faire original... C'est peut-être injuste, mais c'est ainsi: le nouvellier écrit soumis à cette injonction implicite: prouver que la nouvelle a, encore, toujours, quelque chose à dire.

S'inscrivent dans cette lignée des recueils comme le monotone *Au commencement était le froid* d'Esther Croft (une suite de textes sans éclat dont on constate vite qu'ils sont liés les uns aux autres dans une même « histoire »: là réside l'effet du livre) et le superbe *Tu attends la neige, Léonard?* de Pierre Yergeau. C'est à ce recueil, composé de textes qui se répondent et qui mettent en scène les mêmes personnages, que s'apparente *De fleurs et de chocolats*.

Quinze récits très brefs, quinze points de vue différents illustrent une journée de Saint-Valentin. Jacques Duranleau, homme à la vie sentimentale compliquée, profite de ce jour consacré aux amoureux pour fuir épouse et maîtresse dans un hôtel du centre-ville; d'un autre texte, suivant celui-là les réflexions d'une femme qui attend le coup de fil de son amant marié, on conclut aisément qu'il concerne la maîtresse de Duranleau. Même principe pour ces deux collègues de travail — dans une nouvelle, Colombe



fait une déclaration à Raymond, veuf depuis peu; dans une autre nous est donné à lire le point de vue de Raymond —, ces deux enfants...

Unité de temps, à défaut d'unité de lieu, et personnages qui habitent sensiblement le même univers, qui se croisent, se rencontrent, se repoussent, se fuient, s'interpellent: *De fleurs et de chocolats* appartient ainsi à un genre hybride, à mi-chemin entre le recueil de nouvelles et le récit.

C'est bien là la seule trouvaille, du reste toute relative, de ce livre, le quatrième de Denise Neveu. L'astuce une fois éventée — et le procédé est transparent dès le tout début —, on se trouve face à des variations sur l'amour. Plus souvent qu'autrement, ce sont des amours contrariées, des personnages pathétiques, mais dépeints sur un mode léger, mineur, avec une écriture qui se veut drolatique. Le résultat final convainc plus ou moins: *De fleurs et de chocolats*, recueil superficiel et sans grande surprise ni dans le ton ni dans les propos, nous voilà encore en présence de l'un de ces petits livres comme il s'en écrit tant. Qui a en plus l'impardonnable défaut de s'achever de cette façon naïve et maladroite:

Loin de chômer le jour, les gardiens de la destinée mènent toutefois leurs principales opérations la nuit. Si deux ou trois rêves bien ficelés ne parviennent pas à secouer leurs protégés, ils croient en leur devoir de leur inspirer un cauchemar.

Pitié pour les fleurs, clament-ils en chœur au terme d'un autre éreintant 14 février, car elles ne savent pas ce qu'elles font! Pitié pour les chocolats, car ils ignorent leur karma!

Francine Bordeleau